

# ANNALES

DE LA

# SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

FONDÉE EN 1822

ET DES

SOCIÉTÉ BOTANIQUE DE LYON

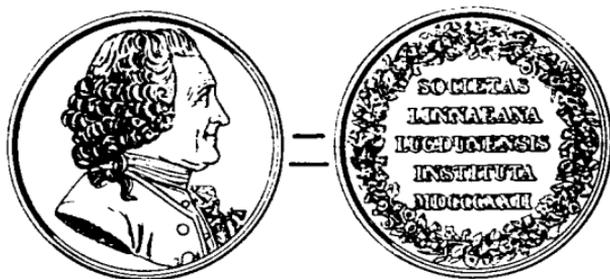
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON

RÉUNIES

---

ANNÉE 1936

NOUVELLE SÉRIE. — TOME QUATRE-VINGTIÈME



αὶ βοτάναι αἰγῆλῶς τὸ ὠφελοῦν  
προσάγονται.

LYON

JOANNÈS DESVIGNE & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 A 42, PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU

—  
1937

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

# MOUTON-FONTENILLE

(1769-1837)

PAR

M. O. MEYRAN

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon, en la séance du 9 mars 1936.

---

De tout temps l'histoire naturelle a été en honneur dans notre ville : il ne saurait en être autrement dans la patrie de l'illustre famille des Jussieu. Mais depuis le temps des Champier et des Du Choul, il n'y eut peut-être jamais une pareille floraison de naturalistes qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au commencement du XIX<sup>e</sup>, à l'époque de La Tourrette, Rozier, Gilibert, Balbis, M<sup>me</sup> Lortet et beaucoup d'autres dont on trouve la trace dans les premières publications de la *Société d'Agriculture* et de la *Société Linnéenne de Lyon*. Parmi tous ces savants, il en est un qui a été quelque peu oublié et qui pourtant mérite d'avoir sa place marquée avec les bons ouvriers des sciences naturelles. Je dis bien naturaliste, car à cette époque il n'était pas rare de voir des savants, même de simples amateurs, cultiver avec succès plusieurs branches de la science de la nature, ce qui, comme on le sait, est fort peu commun à notre époque de spécialisation, peut-être nécessaire, mais aussi parfois excessive.

Le naturaliste dont je veux vous entretenir aujourd'hui est *Marie, Jacques, Philippe, Mouton-Fontenille de la Clotte*, qui fut botaniste, ornithologiste, quelque peu malacologiste, pamphlétaire à l'occasion et toujours fougueux royaliste. Je ne vous parlerai bien entendu que du botaniste.

Mouton-Fontenille est né à Montpellier en 1769 ; il fit ses études à l'Université de cette ville où il suivit en particulier les leçons du botaniste Gouan. Il vint ensuite à Lyon où il connut Gilibert et où il fut Professeur de botanique et d'histoire naturelle au Lycée

au Collège royal, à la première Faculté des Sciences de 1808 à 1815, à l'Académie de Lyon, au Palais des Arts. Plus tard il fut Conservateur du Cabinet d'Histoire naturelle qui venait d'être créé dans notre ville. Il conserva ces fonctions jusqu'en 1831 où il prit sa retraite ; il ouvrit alors à son domicile, rue Gentil, un cours particulier d'histoire naturelle qui eut, paraît-il, un assez grand succès. Membre de presque toutes les Sociétés savantes de notre ville, il a herborisé dans les environs de Lyon, dans les Alpes et les Pyrénées<sup>1</sup>, et a secondé Gilibert dans l'exploration et la description de la Flore lyonnaise. Il mourut à Lyon, en 1837.

On doit à cet auteur un certain nombre d'ouvrages de botanique dont les principaux sont : *Tableaux des systèmes de botanique généraux et particuliers*, Lyon, 1798, in-8° ; *Dictionnaire des termes de botanique*, Lyon, 1803, in-8° ; *Système des plantes contenant les classes, ordres, genres et espèces*, Lyon, 1805, 5 vol. in-8° ; *Coup d'œil sur la botanique*, Lyon, 1810, in-8° ; *Eloge de J. Dombey*, Bourg, 1813, in-18 ; *Tableaux de concordance des genres d'un Pinax*, Paris et Lyon, 1814-1815, in-8°. A côté de ces ouvrages relativement importants, il a laissé un certain nombre de Notes et Mémoires concernant la botanique et la zoologie. En ce qui concerne ses mémoires et brochures politiques, il vaut mieux n'en pas parler.

A la suite de son premier ouvrage : *Tableaux des Systèmes des plantes.....* sont joints deux Mémoires. Le premier, comprenant une vingtaine de pages, sur la manière de dessécher les plantes avec une liste de celles qui jaunissent ou noircissent en séchant. On y trouve des remarques et des conseils dont on peut encore faire son profit. Le second Mémoire est beaucoup plus important ; il a pour titre : *Observations sur les différentes espèces de végétaux propres aux montagnes calcaires et granitiques des environs de Grenoble*. Je dis que ce Mémoire est important, car il est le premier où un botaniste ait soulevé la question de l'influence du sol sur la végétation, cette question qui a donné lieu à tant d'ardentes polémiques au siècle dernier entre partisans et adversaires des doctrines de Thurmann ou de Contejean. Et ce qu'il y a lieu de remarquer c'est que ce Mémoire semble avoir été ignoré de tous les phytogéographes, sauf de notre compatriote Ant. Magnin qui en a fait

<sup>1</sup> On lui doit notamment la découverte de *l'Isopyrum* dans le vallon de Rocheardon et de *Ranunculus parnassifolius* à Piémeyan du Mont-de-Lans.

l'objet d'une communication au Congrès de l'A.F.A.S., à Grenoble, en 1883. Malheureusement les comptes rendus dudit Congrès n'en donnent, à la page 137, qu'une très courte, très insignifiante analyse de quelques lignes. Il me semble bien étonnant que Magnin n'en ait pas fait une étude plus complète qui rentrerait bien dans le cadre de ses travaux à cette époque. Peut-être cette étude a-t-elle été faite et se trouve-t-elle dans les archives de l'A.F.A.S., qui se serait contentée d'en donner une simple mention.

On doit donc regarder Mouton-Fontenille comme un phytogéographe de la première heure et ne pas hésiter à lui rendre la justice qui lui est due. Au surplus, il ne faut pas trop s'étonner de cet oubli quand on voit que Balbis, l'auteur de la Flore lyonnaise ne le cite même pas parmi les botanistes contemporains. Il y a là un fait curieux et un oubli dont il serait intéressant de rechercher la raison.

Mais avant d'exposer en détail les observations de notre auteur, il est juste d'indiquer que, quatorze ans auparavant, il avait eu un prédécesseur dans cette voie, *Jean-Louis Soulavie*, plus connu sous le nom de *Giraud-Soulavie*, né à Largentière (Ardèche), en 1753, mort à Paris, en 1813. Littérateur et surtout compilateur, il entra de bonne heure dans les ordres, fut curé à Antraigues (Ardèche), puis vicaire-général à Châlons. Au moment de la Révolution, il embrassa avec ardeur les nouvelles doctrines, prêta serment à la Constitution civile du clergé, se maria en 1792 et fut nommé Résident à Genève en 1793 ; révoqué en 1794 et emprisonné comme partisan de Robespierre, il fut libéré en 1795 et dès lors ne s'occupe plus que de travaux littéraires. On lui doit un certain nombre d'ouvrages dont quelques-uns donnent de curieux renseignements qu'il avait recueillis dans les Archives du Ministère des Affaires étrangères. Ces ouvrages ne nous intéressent pas, mais il en est tout autrement de son *Histoire naturelle de la France méridionale (Vivaraïs, Velay, Forez, Auvergne, etc.)*, Paris, 1784, 8 vol. in-8°, qui renferme des observations curieuses et des idées très neuves pour l'époque. Ch. Flahault l'apprécie ainsi<sup>1</sup> : Observateur attentif de la nature, Soulavie partait d'un détail soigneusement observé, mais cherchait toujours à généraliser. Ayant beaucoup voyagé

<sup>1</sup> Ch. Flahault. — Au sujet de la Géographie botanique de l'Ardèche et du Vivarais (in *Annales Société botanique de Lyon*, 1909).

surtout à pied dans les provinces méridionales, il avait à sa disposition de nombreux termes de comparaison ; il tient une place des plus honorable parmi les maîtres de la science de la nature. Et, à propos du Vivarais, Soulavie écrivait : « Les hommes ont divisé  
« ce territoire en diocèses et en provinces, en généralités et en pa-  
« roisses, mais la nature a posé ses divisions d'une manière cons-  
« tante et inaltérable : elle a assigné aux plantes leur climat. »  
Et encore : « La géographie des plantes permet de dresser des  
« cartes botaniques d'après les climats des végétaux. » Et plus  
loin : « Les plantes sont des thermomètres et les plantes s'étagent  
« en zones parallèles et plus ou moins horizontales. Six zones prin-  
« cipales de végétations correspondant à six climats principaux,  
« s'étendent de la Basse Provence aux sommets du Vivarais ; elles  
« peuvent être caractérisées par les arbres ou par la végétation  
« dominante, par l'oranger, l'olivier, la vigne, le châtaignier, le  
« sapin et les plantes alpines. La diminution de température impose  
« à chaque plante la zone où elle peut vivre, se développer et se  
« reproduire »<sup>1</sup>. Soulavie a même dressé la première carte phy-  
togéographique qui ait été faite ; elle comprend le bassin du Volant  
(la Volane) et celui de l'Ardèche et des affluents de son cours infé-  
rieur : il en a même donné une coupe verticale schématique.

Je n'insisterai pas davantage sur les travaux de Soulavie, le peu que j'en ai dit suffit à faire comprendre qu'il fut un observateur précis et qu'il a émis des idées extrêmement remarquables pour le temps où il vivait, observations et idées qui lui assurent un bon rang parmi ceux qui s'occupèrent de géographie botanique. Il est profondément regrettable que depuis la publication de son ouvrage, il ait délaissé l'histoire naturelle pour se consacrer uniquement à la littérature historique.

Je reviens maintenant à Mouton-Fontenille. C'est au cours d'une période de trois années pendant lesquelles il habita Grenoble ou tout au moins y séjourna longuement qu'il herborisa dans les Alpes dauphinoises, surtout avec Villars<sup>2</sup>, Vai-

<sup>1</sup> Giraud-Soulavie, *op. cit.*, 2<sup>e</sup> partie. I, p. 37 et seq.

<sup>2</sup> Villars, Dominique, 1745-1814. Célèbre botaniste dauphinois qui fut professeur de botanique et directeur du jardin botanique à Grenoble, puis professeur et doyen de la Faculté des Sciences de Strasbourg. Il a beaucoup herborisé dans le Dauphiné et les régions voisines, mais surtout dans les Alpes dauphinoises dont il a contribué à faire connaître la flore, avec Chaix, Guettard,

volet<sup>1</sup>, Monnier et autres botanistes. Il m'a été impossible de trouver des renseignements précis sur les motifs qui avaient pu pousser Mouton-Fontenille à quitter Lyon à cette époque pour séjourner si longtemps à Grenoble. Toutefois, il ne faut pas oublier que c'était la Terreur et le Siège de Lyon. Or nous savons que notre auteur était un royaliste convaincu, fougueux même, qu'il avait un nom à particule plutôt suspect, et que, dans ces conditions le séjour de notre ville ne lui assurait pas beaucoup de sécurité. Il ne serait donc pas étonnant qu'il se soit réfugié à Grenoble, ville moins dangereuse, et d'où au surplus, il pouvait plus facilement demander un asile temporaire à quelque coin reculé des hautes montagnes. Quoi qu'il en soit, c'est au cours de cette période de sa vie qu'il réunit les matériaux qui lui ont permis de composer son Mémoire intitulé : *Observations sur les différentes espèces de végétaux propres aux montagnes calcaires et granitiques des environs de Grenoble*. Ce travail qui comprend 33 pages présente d'abord des remarques sur les zones d'altitude ; des considérations sur la difficulté de cultiver en plaine des espèces alpines et enfin des notes sur l'entraînement des plantes de la montagne par les torrents avec l'indication de celles qui sont descendues dans la plaine basse du Drac<sup>2</sup>. Mais la partie la plus intéressante est une liste des espèces, disposées suivant le système de Linné, et qui comprend pour chacune d'elles, le nom latin, l'indication de la localité où elle a été récoltée et l'altitude, en toises, où elle croît.

L'auteur a réparti ses espèces en trois catégories.

1<sup>o</sup> Celles qui croissent sur les montagnes *calcaires* ; ce sont à peu près celles qu'on a depuis appelées *calcicoles* ;

2<sup>o</sup> Celles qui vivent sur les montagnes *granitiques*, et qu'on peut rapporter en général aux *silicoles* ou *calcifuges* ;

Liottard, Fanjas, Saint-Fond, etc. Il est surtout connu par son *Histoire des Plantes du Dauphiné*, Grenoble, 1786-1789, 3 vol. in-8<sup>o</sup>.

<sup>1</sup> Vaivolet, Benoît, 1737-1828. — Syndic du Beaujolais, botaniste passionné et érudit qui a exploré avec soin le Beaujolais et a laissé sur la flore des documents importants mis en lumière par Ant. Magnin (Cf. Vaivolet, in *Soc. bot. de Lyon*, XIV, p. 37). Il a aussi herborisé dans les Monts du Lyonnais, au Mont-Pilat, à la Grande-Chartreuse et dans les Alpes dauphinoises avec Villars et Mouton-Fontenille.

<sup>2</sup> Il indique même *Chlorocrepis staticifolia* qu'il a récolté au-dessous du Pont de la Guillotière, à Lyon.

3<sup>o</sup> Enfin celles qui croissent indifféremment sur les deux sols et qui répondent aux *indifférentes* ou *ubiquistes*.

Il y a une quatrième classe, celles de la plaine qu'on retrouve dans les montagnes. Mais, dit l'auteur, « je n'en parlerai point afin » de ne pas présenter dans la liste des plantes alpines celles qui « viennent partout. »

Je ne peux pas reproduire *in extenso* la liste complète de notre botaniste car elle comprend plusieurs centaines de noms ; je me contenterai d'en donner quelques exemples. Voici d'abord de quelle façon cette liste a été établie. Les espèces y sont disposées dans un tableau à trois colonnes. Dans la première le nom de la plante ; dans la deuxième le nom de la ou des localités ; dans la troisième l'altitude. Chaque nom est précédé d'un chiffre qui indique le sol de la montagne où elle croît : 1 pour les calcaires, 2 pour les granitiques, 3 pour les indifférentes. Prenons, par exemple, les *Saxifragas* ; nous voyons :

3	<i>Saxifraga cotyledon</i> L.	Sassenage, 130 ; Chanrousse, 900.
2	<i>Saxifraga androsacea</i> L.	Lautaret, 1073.
2	<i>Saxifraga bryoides</i> L.	id. id.
2	<i>Saxifraga stellaris</i> L.	id. id.
3	<i>Saxifraga oppositifolia</i> L.	Provezieux, 900 ; Galibier, 1400.
2	<i>Saxifraga biflora</i> L.	Galibier, 1400.
2	<i>Saxifraga aspera</i> L.	Chanrousse, 900.
1	<i>Saxifraga rotundifolia</i> L.	Sassenage, 130.
2	<i>Saxifraga aizoides</i> L.	Lautaret, 1073.
1	<i>Saxifraga caespitosa</i> L.	Saint-Nizier, 800.

Il y a lieu de remarquer dans le tableau précédent que quelques erreurs de synonymie s'y sont glissées, surtout pour certaines espèces qui ont été démembrées par la suite et que, par conséquent, l'auteur n'a pas dû connaître. C'est ainsi que sous le nom de *S. cotyledon* L. il a certainement voulu indiquer *S. aizoon* Jaq. (*S. cotyledon* L. p. p.), le véritable *S. cotyledon*, (*S. pyramidalis* Ldp.), de la Haute-Savoie et des Pyrénées n'atteignant pas le Dauphiné. De même le *S. caespitosa* L. doit être *S. muscoides* Wulf ; ce nom de *caespitosa* s'appliquant à un groupe d'espèces.

Il faut aussi tenir compte de ce que Mouton-Fontenille ne paraît pas être géologue ; de là suit qu'il a pu méconnaître les terrains calcaires à rognons siliceux, ou recouverts de sables sidérolithiques, ou encore présentant des placages de terrains erratiques. Au surplus, là encore il est excusable si l'on veut bien se rappeler quel

était l'état de la pétrographie il y a cent quarante ans. Peut-être aussi dans quelques localités qu'il indique, certaines espèces ont pu disparaître : tel le *Rhaponticum scariosum* signalé à Taillefer, où, à notre connaissance du moins, aucun botaniste de notre temps ne l'a retrouvé.

Enfin, il est utile de considérer que notre auteur ne cite le plus souvent qu'une localité par espèce : Saint-Nizier, Chanrousse, Taillefer, Lautaret, Galibier, etc. Or, pour qui connaît tant soit peu l'extrême complexité de la structure géologique des Alpes, il est bien évident que ces indications sont trop générales, et trop souvent aussi insuffisantes.

Sous le bénéfice de ces observations, voici quelques-unes des indications du Catalogue.

#### A. — PLANTES DES MONTAGNES CALCAIRES.

*Valeriana montana*, *tripteris*, *Androsace villosa*, *Lonicera alpigena*, *Evonymus latifolius*, *Athamanta cretensis*, *Chærophyllum aureum*, *Paradisialia liliastrum*, *Daphne cneorum*, *Arbutus alpina*, *Saxifraga rotundifolia*, *Gypsophila repens*, *Amelanchier vulgaris*, *Spiræa aruncus*, *Potentilla nitida*, *Ranunculus thora*, *Isopyrum thalictroides*, *Sideritis hyssopifolia*, *Pedicularis foliosa*, *Erinus alpinus*, *Alyssum montanum*, *Geranium nodosum*, *Polygala chamæbuxus*, *Ononis rotundifolia*, *Cytisus laburnum*, *Prenanthes purpurea*, *Chlorocrepis staticifolia*, *Berarda subacaulis*, *Achillea tomentosa*, *Buphtalmum salicifolium*, *Cypripedium calceolus*, etc., etc.

#### B. — ESPÈCES DES MONTAGNES GRANITIQUES.

*Veronica allionii*, *Globularia nudicaulis*, *Galium saxatile*, *Alchimilla pentaphyllea*, *Eritrichium nanum*, *Androsace carnea*, *Primula farinosa*, et *viscosa*, *Gregoria lutea*, *Loiseleuria procumbens*, *Gentiana lutea*, *punctata*, *nivalis*, *Astrantia minor*, *Bupleurum stellatum*, *Imperatoria ostruthium*, *Gaya simplex*, *Streptopus*, *amplexifolius*, *Lloydia serotina*, *Juncus trifidus* et *triglumis*, *Luzula lutea*, *Scheuchzeria palustris*, *Polygonum bistorta*, *Silene vallesia*, *Saxifraga bryoides*, *aspera*, *androsacea*, *Cherleria sedoïdes*, *Sempervivum arachnoideum*, *Geum reptans*, *Dryas octopetala*, *Aconitum lycocotum*, *Atragene alpina*, *Ranunculus glacialis*, *Scutellaria alpina*, *Draba incana*, *Alyssum alpestre*, *Trifolium alpinum* et *spadicum*,

*Sonchus alpinus*, *Hieracium aurantiacum*, *Soyera paludosa*, *Hypochaeris maculata*, *Cirsium spinosissimum*, *Senecio incanus*, *Salix herbacea*, *retusa*, etc., etc.

C. — ESPÈCES INDIFFÉRENTES.

*Veronica fruticulosa*, *Valeriana salicunca*, *Nardus stricta*, *Avena montana*, *Plantago alpina*, *Alchimilla alpina*, *Soldanella alpina*, *Gentiana verna*, *Astrantia major*, *Armeria alpina*, *Linum alpinum*, *Tofieldia calyculata*, *Polygonum viviparum*, *Rhododendron ferrugineum*, *Saxifraga aizoon*, *Sedum atratum*, *Sempervivum montanum*, *Papaver alpinum*, *Anemone baldensis*, *alpina*, *narcissiflora*, *Ranunculus aconitifolius*, *Trollius europæus*, *Bartschia alpina*, *Linaria alpina*, *Draba aizoides*, *Trifolium Thalii*, *Erigeron alpinus*, *Aster alpinus*, *Arnica montana*, *Ballidiastrum Michellii*, *Centaurea montana*, *Nigritella angustifolia*, etc., etc.

Ces quelques citations que j'ai dû abréger, suffisent pour marquer l'esprit dans lequel Mouton-Fontenille a dressé son Catalogue ; il s'abuse même quelque peu quand il dit que ce Catalogue peut servir de *Flora alpina* (p. 10). Il est bien certain que pour les causes que j'ai indiquées plus haut, il s'y trouve des interprétations inexactes. Il serait facile d'en faire une étude critique qui ne manquerait peut-être pas d'intérêt. Je ne signalerai que deux de ces inexactitudes parce qu'elles concernent deux plantes bien connues de ceux qui fréquentent les Alpes, le *Rhododendron* et l'*Arnica* que notre auteur donne comme indifférentes.

Il signale le *Rhododendron ferrugineux* au Col de l'Arc (Alpes calcaires) et à Chanrousse (Alpes granitiques) ; il lui semble donc que cette espèce croît indifféremment dans ces deux domaines. Mais on sait aujourd'hui que le Rosage ne se trouve que dans les rochers et les rocailles des terrains siliceux, et que quand on le rencontre sur les calcaires c'est seulement quand ceux-ci sont couverts d'une épaisse couche d'humus, ou bien de dépôts erratiques ou de sables provenant de grès intercalés dans les couches crétacées ou tertiaires. C'est ce qui se présente au Col de l'Arc, ainsi que dans les stations isolées du Reculet, du Colomby et de la Dôle dans le Jura.

Pour l'*Arnica montana* qui habite les prairies des terrains siliceux. Mouton-Fontenille l'indique à la Grande-Chartreuse (Alpes calcaires) et au Lautaret (Alpes granitiques) ; mais il ignorait que cette espèce

ne se trouve à la Grande-Chartreuse que sur une bande de grès vert qui traverse le massif. Peut-être même qu'à l'époque où herborisait notre auteur, on ne connaissait pas l'existence de cet horizon du grès vert qu'on retrouve d'ailleurs plus au Sud, dans la région du Villars-de-Lans, où il porte une florule spéciale nettement calcifuge.

Cependant malgré les justes critiques qu'on peut adresser à l'œuvre de ce vieux botaniste, il me semble qu'on ne peut pas lui dénier une certaine valeur. Sans doute ses observations sont quelque peu informes, parfois incomplètes ou inexactes, mais il les a faites, il a été le premier à les faire et de cela on doit lui être reconnaissant.

Mouton-Fontenille et Giraud-Soulavie ont été des naturalistes consciencieux et de bons observateurs, un peu trop méconnus des phytogéographes ultérieurs ; ils ont été en quelque sorte des précurseurs, modestes il est vrai, mais des précurseurs quand même, et ce n'est que justice de leur rendre la place à laquelle ils ont droit. Je sais bien qu'à l'heure actuelle la géographie botanique n'est plus telle qu'on la voyait il y a un siècle ; elle s'est singulièrement développée et considérablement compliquée ; elle a même en partie changé de nom ! Je sais aussi que ce que nos anciens ont fait connaître, en rapport avec l'état de la science à leur époque, est trop souvent dédaigné, même quelque peu méprisé par certains modernes. C'est à tort cependant, car les connaissances actuelles ne sont bien souvent que la somme et la résultante de modestes recherches antérieures. Et si ceux qui les ont poursuivies, ces recherches, ont été oubliés, il est bon que parfois on les tire de leur obscurité pour rappeler leur mémoire et la tâche qu'ils ont accomplie.

C'est ce que j'ai essayé de faire pour Monton-Fontenille, Lyonnais, et accessoirement pour Giraud-Soulavie, Ardéchois.

---